

le frapper, se réveiller son ancienne ardeur d'étudiant. Il oublia sur les livres la différence des jours et des nuits. Un mois ne s'était pas écoulé depuis qu'en soutenant sa thèse dans cette même école de Dijon, où son souvenir vivait encore, il étonnait par son profond savoir les plus vieux professeurs.

Membre de l'Administration des hospices de Lyon, il y a marqué son passage par de nobles travaux. A la Société d'Agriculture du département de l'Ain, il a lu plusieurs Mémoires, où les hommes spéciaux ont pu noter des aperçus utiles et élevés.

Remarquable comme homme de science, M. Journal ne l'était pas moins par la bienveillance de son caractère et l'affabilité de ses manières.

Sa foi politique, qu'il ne dissimula en aucun temps, ne revêtit jamais des formes acerbes, ne se formula jamais en paroles de haine ni de vengeance.

Lorsqu'à une époque de crise politique les fonctions de procureur du roi lui furent confiées, il se montra aussi éloigné d'un faux zèle qu'exempt de faiblesse. Un grand amour pour la justice, un coup d'œil prompt et sûr ; une connaissance approfondie des affaires ; la célérité dans les instructions criminelles ; une grande réserve dans les détentions préventives : voilà ce qui fit remarquer M. Journal dans ces importantes fonctions auxquelles il fut enlevé, au bout de quelques mois, par la révolution de juillet qui le rendit au barreau (1).

M. Journal est mort à Lyon, le 5 février 1842, en recevant les dernières consolations d'une religion qu'il avait toujours aimée.

Outre l'opuscule sur le *Franc-Lyonnais*, nous connaissons encore de M. Journal ;

I. *Réflexions sur l'accusation résolue à la chambre des députés*

(1) Ce que nous disons du talent et du caractère de M. Journal, est emprunté du discours prononcé sur sa tombe par M. Desprez, bâtonnier de l'Ordre des avocats. Voir le *Réparateur* et le *Rhône* du 8 février, 1842.